

ARCHIVVM
LATINITATIS MEDII AEVI

COMITÉ DE RÉDACTION

Anne-Marie TURCAN-VERKERK, Bernard POTTIER, présidents
Carmen CARDELLE de HARTMANN, François DOLBEAU, Annie DUFOUR,
Anita GUERREAU-JALABERT, Jacqueline HAMESSE, David HOWLETT,
Birger MUNK OLSEN, Michał RZEPIELA, Zuzana SILAGIOVÁ, Pasquale SMIRAGLIA,
Peter STOTZ †, Jean-Yves TILLIETTE, Paul TOMBEUR,
Olga WEIJERS, Adelheid WELLHAUSEN

COMITÉ DE LECTURE

- (Allemagne-Autriche-Suisse) Peter ORTH, Universität zu Köln, Institut für Altertumskunde,
Mittellateinische Abteilung : porth@uni-koeln.de
(France) Pascale BOURGAIN, École nationale des Chartes : pascale.bourgain@chartes.psl.eu
(Grande-Bretagne) Carolinne WHITE, Dictionary of Medieval Latin, Oxford University :
carolinne.white@bodley.ox.ac.uk
(Irlande) Anthony HARVEY, Dictionary of Medieval Latin from Celtic Sources, Royal Irish
Academy : DMLCS@ria.ie
(Italie) Alberto BARTOLA, Sapienza Università di Roma, Facoltà di Lettere e Filosofia,
Dipartimento SARAS : alberto.bartola@uniroma1.it
Antonio DE PRISCO, Università degli Studi di Verona, Dipartimento di Culture e
Civiltà : antonio.deprisco@univr.it
(Pays-Bas) Mariken J. TEEUWEN, Huygens Instituut voor Nederlandse Geschiedenis,
Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen : mariken.teeuwen@
huygens.knaw.nl
(Pays scandinaves) Eva ODELMAN, Romanska och klassiska institutionen, Stockholms uni-
versitet : eva.odelman@su.se
(Péninsule ibérique) Maurilio PÉREZ GONZÁLEZ, Universidad de León, Filosofía y letras,
Estudios clásicos : maurilio.perez@unileon.es
Estrella PÉREZ RODRÍGUEZ, Universidad de Valladolid, Dpto. Filología Clásica
(Latín), Facultad de Filosofía y Letras : estrella@fyl.uva.es
Pere J. QUETGLAS, Glossarium Mediae Latinitatis Cataloniae, Consell Superior
d'Investigacions Científiques : quetglas@ub.edu

La Revue publie des articles et des notes relatifs à la langue latine, aux textes présentant un intérêt linguistique, en particulier les gloses et les glossaires, et plus généralement à tous les instruments de la vie intellectuelle médiévale, depuis le VI^e siècle jusqu'à la Renaissance. Elle accueille en particulier des études lexicologiques et lexicographiques, des recherches sur l'histoire de la transmission des textes et des éditions critiques. Les propositions d'articles doivent être envoyées à anne-marie.turcan-verkerk@ephe.psl.eu. Il est possible aussi de les adresser à un membre du comité de rédaction ou du comité de lecture. Les normes de rédaction de la Revue sont téléchargeables à cette adresse : <http://www.aibl.fr/publications/autres-collections/archivum-latinitatis-medii-aevi/>.

Les ouvrages pour compte rendu peuvent être adressés à Jérémy DELMULLE, IRHT (*ALMA*), Campus Condorcet, 14, cours des Humanités, 93322 Aubervilliers cedex – France.

Il est interdit de reproduire tout ou partie du fascicule sans l'accord de l'éditeur.

Pour les demandes d'abonnement ou l'achat de volumes isolés, écrire à :
Librairie Droz, 11 rue Massot Case Postale 389, 1211 Genève 12 – Suisse

UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE

Bulletin du Cange

ARCHIVVM

LATINITATIS MEDII AEVI

CONSOCIATARVM ACADEMIARVM AVSPICIIS CONDITVM

TOME 77



2019

Librairie Droz – Genève

Publié avec le concours de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Centre National de la Recherche Scientifique) et de l'École Pratique des Hautes Études, PSL, Paris.

ISSN 1376-74-53

ISBN 978-2-87043-XXX-X

au monde italien. Dans cette variété bien réfléchie, un équilibre notable entre textes en prose et en poésie et leurs différents « genres » est atteint, ce qui n'épuise évidemment pas l'ensemble des sujets possibles, le domaine scientifique et exégétique étant par exemple exclu. Si au centre de la réflexion il y a la volonté d'agrégation d'un auteur – normalement un « grand auteur » qu'il est relativement facile de suivre et de voir à l'œuvre – on dirait qu'une question épineuse parcourt plusieurs contributions, à savoir celle des limites mêmes de l'idée d'auteur. Dans un seul ensemble, des compositions à la paternité douteuse peuvent en effet se glisser au milieu des œuvres originales, des matériaux d'auteur sont contaminés par les interventions d'un collectionneur qui ne travaille pas sous son contrôle et la distance entre texte d'auteur et *corpus* de sources réorientées par sa volonté se fait parfois très mince. Plutôt que d'encourager une comparaison avec des collections d'auteur figées et bien transmises, ces études invitent alors à compliquer davantage le cadre, en se tournant vers des recueils au statut encore plus ambigu, qui laissent entrevoir un auteur qu'on n'arrive pas à nommer ou qui rassemblent des *flores* d'ouvrages divers autour d'un noyau d'auteur, en leur donnant un sens nouveau dans le cadre d'un projet culturel original.

Elisa LONATI
EPHE-PSL (Paris) – Scuola Normale Superiore (Pisa)
elisa.lonati@ephe.psl.eu

Jean de Salisbury, nouvelles lectures, nouveaux enjeux, textes édités par Christophe GRELLARD et Frédérique LACHAUD, Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2018 (*mediEVI*, 19), xvi-296 pages.

Les treize essais ici rassemblés sont issus d'un colloque tenu à l'Université de Lorraine (Metz) les 1^{er}-3 octobre 2015, dont les organisateurs sont aussi les éditeurs du présent volume, deux personnalités bien reconnues chez tous ceux qui s'intéressent à Jean de Salisbury et, plus largement, à la multiplicité de domaines auxquels touche ce formidable exemple d'intellectuel, écrivain et diplomate³².

Comme cela est déclaré dans l'introduction, le recueil se situe à mi-chemin entre deux exigences spéculaires : d'une part, il s'agit de « faire le point sur un certain nombre de thèmes et de débats », d'autre part de « mettre en lumière les avenues possibles pour la recherche ». Les contributions (en français ou en anglais) sont réparties en six sections thématiques : textes, manuscrits et transmission des textes (2) ; l'art d'écrire de Jean (2) ; ses sources (2) ; ses idées politiques et juridiques (3) ; sa philosophie et sa théologie (3) ; la postérité (1). Comme cela était prévisible, étant donné les spécialisations des éditeurs, dans ce volume sont privilégiés les aspects philosophiques et théoriques de l'activité de Jean, sans pourtant que ses côtés littéraire et historique soient négligés.

³² Parmi une riche bibliographie, il suffira ici de rappeler le *Companion to John of Salisbury* (2015), que les deux professeurs ont dirigé pour la série des « Companions to the Christian Tradition » publiée par Brill. Nous nous permettons de signaler aussi l'existence d'un « Atelier Jean de Salisbury », apparemment animé par les deux mêmes savants, dont le blog (<https://policraticus.hypotheses.org>) semble cependant n'être plus nourri depuis quelques années.

La première contribution (p. 5-24), de Patricia STIRNEMANN, est consacrée à la bibliothèque de Jean de Salisbury et à la présentation de sa copie personnelle du *Policraticus*, une découverte très importante qui avait été annoncée auparavant un peu en sourdine³³. Tout effort de reconstruction de la collection livresque de Jean doit se fonder sur la liste des volumes qu'il a légués à la cathédrale de Chartres à sa mort, en 1180, comme archevêque de la ville ; la comparaison avec des inventaires postérieurs permet de vérifier que certaines pièces de sa bibliothèque étaient encore sur place avant le fameux incendie de 1944. Parmi celles-ci, l'espace le plus grand est réservé au manuscrit Soissons, Bibliothèque municipale, 24, qu'une série d'indices – rassemblés notamment grâce à une analyse paléographico-codicologique soignée – permet d'identifier comme la copie du *Policraticus* ayant appartenu à Jean lui-même, qui y aurait aussi ajouté son ex-libris. En fait, l'une des nouveautés majeures de cette contribution est d'avoir reconnu dans l'un des annotateurs de Soissons 24 Jean lui-même, ce qui constitue évidemment une piste idéale pour essayer de repérer d'autres manuscrits issus de sa bibliothèque.

Le deuxième essai (p. 25-67), par Rossana GUGLIELMETTI, se place dans la suite du précédent en démontrant *more philologico* l'importance du manuscrit de Soissons dans la transmission du chef-d'œuvre de Jean. L'auteure – à laquelle sont dues les études les plus importantes sur la tradition manuscrite du *Policraticus*³⁴ – revient sur les variantes d'auteur détectées dans le texte de cet ouvrage en conduisant deux types de réflexion. Tout d'abord elle se penche sur les corrections apportées au manuscrit de Soissons, en illustrant l'incohérence apparente de leur exécution, qui en a notablement compliqué la réception dans la tradition ultérieure. Le nouveau rôle du volume de Soissons permet aussi d'expliquer de façon plus convaincante certaines perturbations de la transmission manuscrite, dues – outre des phénomènes de contamination – au fait que Jean a retouché le texte à plusieurs reprises et sur des copies différentes. La deuxième partie de l'article met de la chair historique autour de cet os philologique, en parcourant quelques épisodes des « débuts mouvementés de la tradition textuelle » du *Policraticus* en Angleterre et en France.

La deuxième section du volume, consacrée à la figure de Jean en tant qu'écrivain, s'ouvre avec l'essai de Jean-Yves TILLIETTE (p. 71-92), qui s'aventure pour la première fois dans une analyse rigoureuse de la technique poétique de notre auteur, conduite sur l'*Entheticus maior* selon trois points de vue : la métrique, la stylistique et la rhétorique. Jean fait un usage tout à fait impeccable de la prosodie et de la métrique latines, mais sans efforts d'originalité et en accord avec les règles formulées par la « nouvelle poétique » qui naissait à l'époque. Cette dernière observation vaut aussi pour sa stylistique,

³³ La trouvaille était signalée dans la notice concernant le manuscrit en question, Soissons, Bibliothèque municipale, 24, que l'on peut télécharger sur le site Internet consacré à la bibliothèque sinistrée de Chartres (<https://www.manuscrits-de-chartres.fr/fr/manuscrits/soissons-bm-ms-24>, daté du 6 décembre 2013) et qui est reproduite presque sans modifications dans JOHN OF SALISBURY, *Metalogicon*, trad. par J.B. HALL, Turnhout, 2013, p. 105-106 ; d'une façon beaucoup plus synthétique, la même information est donnée dans Chr. GRELLARD, Fr. LACHAUD (éd.), *A Companion to John of Salisbury*, Leiden, Boston, 2015, p. 407, n. 132 (avec cependant une coquille sur la cote, indiquée comme « BM 4 »). Une numérisation en couleurs du manuscrit est en ligne sur la *BVMM – Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux* (<https://bvmm.irht.cnrs.fr>).

³⁴ *La tradizione manoscritta del Policraticus di Giovanni di Salisbury. Primo secolo di diffusione*, Firenze, 2005 ; « I ripensamenti di Giovanni di Salisbury : varianti d'autore nel *Policraticus* », *Studi medievali*, 59, 2, 2018, p. 539-570.

au sujet de laquelle on observe un emploi massif des figures de style (notamment les figures de mots). Finalement, d'un point de vue rhétorique, Jean semble croire en la valeur didactique de la poésie, qui sait susciter les affects, qui a force mnémotechnique et, surtout, qui demande la coopération du lecteur en vue de la construction du sens. En conclusion de cette analyse fort détaillée, l'auteur suggère de voir dans l'*Entheticus* un ouvrage de jeunesse de Jean, qui teste son talent dans un genre littéraire prestigieux avant de se tourner vers des formes qui lui sont plus adaptées.

Dans la contribution suivante (p. 93-105), Janet COLEMAN s'attache à la position que Jean adopte à propos de la méthode historique, en mettant aussi en doute la notion répandue selon laquelle les historiens médiévaux «lacked a sense of the past». Après avoir rappelé que, comme toute pratique littéraire, au XII^e siècle l'historiographie demandait une bonne formation rhétorique, l'auteure montre que selon Jean l'étude a pour but l'identification du jugement le plus probable, que l'intellectuel doit mettre au service de la *publica utilitas*; en outre, à son avis, les hommes sages de chaque époque, indépendamment de leur orientation religieuse, peuvent connaître la seule vérité, qui est immuable, car immuable est Celui qui en est l'origine. Il revient donc au lecteur d'interpréter ses sources et de se les approprier: si ce processus est conduit de façon correcte, le contenu des textes anciens peut toujours être utile aux hommes du présent, non pas en raison d'un sentiment du passé qui fait défaut, mais parce que les enseignements de la vérité ne changent pas au fil du temps.

La section du volume portant sur les sources de Jean s'ouvre avec l'essai d'Irene O'DALY (p. 109-132), qui analyse l'utilisation massive d'Horace faite par notre auteur, en dévoilant son apport à la conception et à l'expression de certains points fondamentaux de la pensée politico-philosophique de l'auteur médiéval³⁵. On découvre, par exemple, que les préceptes d'harmonie exposés dans l'*Art poétique* concourent à la formation de l'idée, défendue par Jean, que l'État est un corps unique ne fonctionnant que si chacune de ses parties accomplit son propre devoir; mais ces mêmes notions reviennent aussi au sein de l'analyse de l'éducation contemporaine conduite dans le *Metalogicon*. De plus, la critique de l'avarice – qui est proprement le vice poussant à dépasser ses propres limites – est développée par Jean d'après les conseils qu'éparpille Horace dans beaucoup de ses vers. Finalement, la chercheuse observe que l'imitation d'Horace vise aussi à placer l'auteur médiéval dans la lignée de son prédécesseur ancien, tout en se rendant lui-même digne d'être imité.

Dans la sixième contribution du volume (p. 133-150), Luisa VALENTE place Jean et l'un de ses maîtres, Pierre Abélard, face à une source fondamentale pour tous deux: Augustin. La force de cette relation repose sur quelques convictions fondamentales partagées par les trois: le but pratique et éthique de la philosophie; la philosophie comme recherche de félicité; le fondement théologique de cette recherche. L'essai analyse deux thèmes liés entre eux, la division de la philosophie et la félicité, afin de mettre à l'épreuve trois hypothèses: que la fondation théologique de l'éthique chez Jean est un développement du même concept chez Abélard; que la centralité de l'élément éthico-théologique chez les deux dérive d'Augustin; qu'une lecture augustinienne de leur pensée aide à

³⁵ La même chercheuse a récemment consacré au rôle des classiques dans la pensée politique de Jean une enquête plus vaste: *John of Salisbury and the Medieval Roman Renaissance*, Manchester, 2018.

interpréter leurs relations avec le milieu monastique contemporain. À chaque fois, il est possible de démontrer la ressemblance entre la position de Jean et celle d'Abélard, la dette des deux envers Augustin et leur affinité avec la théologie monastique de l'époque. Ce qui distingue Jean de ses deux illustres prédécesseurs est son adaptation de toutes ces idées à un esprit plus actif que contemplatif.

La quatrième section du volume, consacrée aux théories politico-juridiques de Jean, débute avec l'étude d'Yves SASSIER (p. 153-164) portant sur le rôle de la royauté biblique derrière le concept de tyrannie élaboré dans le *Policraticus*. L'Ancien Testament fournit deux modèles de pouvoir royal : l'un, présenté dans le Deutéronome, est celui du « bon prince respectueux de la loi et des commandements divins », l'autre, dont parle 1 Rois (ou 1 Samuel), est incarné par le roi qui rejette la volonté divine et, en vertu de son *ius regis*, réduit le peuple en esclavage. Même si l'exégèse chrétienne avait essayé de repousser à l'arrière-plan les éléments négatifs de la deuxième image, celle-ci est remise en valeur par les débats qui accompagnent, au XII^e siècle, la formation de monarchies plus solides. Jean montre « une franche hostilité à l'égard du régime royal » et est convaincu qu'il n'y a pas de véritable différence entre royauté et tyrannie – la deuxième étant, finalement, le développement naturel de la première, terme d'un processus de régression qui aurait annulé la progression ayant conduit à « cet âge d'or de juges-prêtres qui avaient régi le peuple par l'autorité de la loi ».

On passe à une époque plus proche de Jean avec l'essai de Judith A. GREEN (p. 165-183), qui replace les théories politiques de notre auteur dans l'horizon de la production littéraire et juridique de l'Angleterre anglo-normande. Ce *corpus* est parcouru à partir de trois points : la critique de la cour ; la critique des serviteurs du roi ; les discussions à propos de l'ordre dans la société politique. Pour ne donner que des exemples, la vie de cour est condamnée pour ses aspects immoraux, notamment les comportements dépravés liés aux fêtes et aux banquets, ainsi que la chasse, décrite comme une véritable manie des rois et des courtisans ; les administrateurs du royaume, en revanche, sont souvent présentés comme malhonnêtes et les craintes à propos de leur conduite injuste sont tout à fait communes dans les sources de l'époque. Jean suit donc, dans l'élaboration de ses théories politico-juridiques, un chemin déjà plutôt bien tracé ; l'originalité de sa pensée émerge dans un usage plus spécifique du terme 'tyran' et surtout dans sa conviction (exposée toutefois « theoretically and ironically ») que le roi-tyran peut être déposé avec la force.

Le dernier article portant sur la science politique de Jean est aussi celui qui réussit le mieux à présenter notre auteur dans sa dimension historique : dans la vivace reconstruction de Michael STAUNTON (p. 185-207), Jean est, tout au long de sa vie, le défenseur dévoué des intérêts de l'Église de Canterbury, un rôle qui lui a été reconnu déjà à son époque. L'analyse se structure en quatre volets : les efforts que Jean met en place pour faire avancer le statut d'église métropolitaine de Christ Church de Canterbury ; sa position dans l'affaire Becket ; ses relations avec les moines de Christ Church ; son rôle dans la promotion du culte de saint Thomas Becket. Sous le premier point de vue, au centre de l'activité de Jean (qui se déploie aussi au sein de sa correspondance privée) il y a toujours la défense de la primauté de Canterbury contre les tentatives de York d'obtenir l'indépendance. Le chercheur se penche aussi sur le rapport avec Becket, qui était vraisemblablement, comme on l'a suggéré, « a professional one », et sur lequel Jean faisait constamment prévaloir les intérêts de l'Église de Canterbury. Dans cette perspective, il

n'a jamais cessé de pousser les moines de Christ Church à prendre plus nettement position en faveur de leur évêque, dans un premier temps contre Henri II et ensuite afin de promouvoir le culte du martyr.

La cinquième section du volume (portant sur les idées philosophiques et théologiques de notre auteur) s'ouvre par l'étude de Christophe GRELLARD (p. 211-229) sur l'hétérodoxie chez Jean de Salisbury. Le chercheur réfute l'hypothèse, suggérée notamment par Cary Nederman, que le scepticisme philosophique de Jean s'accompagnait d'une forme de relativisme ou de tolérance en matière de religion. Il est clair que la philosophie sceptique de Jean ne s'applique pas aux éléments principaux de la foi chrétienne, alors que l'exercice du doute sceptique, normalement réservé au philosophe, acquiert des limites encore plus strictes dans le champ religieux. Les déviations dont traite le plus notre auteur sont celles qui relèvent de la foi chrétienne : l'athéisme, qui constituerait une position irrationnelle, sortant donc du débat philosophique pour rentrer dans le domaine de la correction disciplinaire ; la superstition, qui est vue comme un problème individuel ; l'hérésie, qui est condamnée pour sa dimension publique. En tout cas, il est évident que pour Jean, en matière de religion, « il n'y a de place ni pour une théorie, ni pour une pratique de la tolérance ou de la liberté de parler ».

On reste dans le champ philosophique avec l'essai de Thomas J. BALL (p. 231-251) qui, en partant du fait que Jean ne nous a pas laissé de traitement systématique de ses théories éthiques, étudie la correspondance de notre auteur afin d'en tirer tous les éléments utiles, en faisant aussi recours au recueil épistolaire d'Anselme d'Aoste comme terme de comparaison. L'analyse a comme point de départ la position de Cary Nederman – selon laquelle l'éthique de Jean se fonde sur le concept de juste milieu et sur la conviction qu'à l'individu est accordée une ample liberté – et les critiques opposées de Sigbjørn Sønnesyn, qui a fait remarquer l'absence dans les ouvrages de Jean d'éléments sûrs soutenant une telle hypothèse. Le système éthique de Jean peut paraître incomplet selon des critères actuels, mais présente sûrement une cohérence remarquable ; la vertu en est évidemment le centre et la félicité dérive du succès dans l'exercice de la vertu, qui est la tâche du vrai philosophe. Celui-ci, en tout cas, doit toujours se soumettre aux préceptes de la religion, qui restent à un niveau plus élevé par rapport à la raison humaine et qui aident à rejoindre la complétude de la vertu.

L'avant-dernier essai du volume, par Irene CAIAZZO (p. 253-262), propose une appréciation des compétences de Jean dans les arts du *quadrivium* d'après l'exposé donné par l'auteur lui-même dans le deuxième livre de son *Policraticus*. La théorie de la connaissance présentée par Jean, d'inspiration aristotélicienne et boécienne, pose au centre des facultés cognitives humaines l'intellect, qui est en mesure de joindre les choses séparées et de séparer les choses jointes : le premier processus (la synthèse) est plus dangereux parce qu'il peut créer des associations dépourvues d'existence réelle, tandis que le second (l'analyse) est le véritable instrument de la philosophie. Jean recourt aussi au concept de *conformitas* (élaboré par Gilbert de Poitiers et les porrétais), qui permet à l'intellect de réunir les choses singulières par ressemblance et de là tirer, par un processus d'abstraction, un universel. La division des arts du *quadrivium* (fondée sur les deux notions de multitude et de grandeur) est présentée de façon assez conventionnelle, mais Jean est le seul à affirmer que ces quatre disciplines conduisent à la perfection de la sagesse mondaine.

Le recueil se termine avec l'essai d'Elsa MARGUIN-HAMON (p. 265-284), qui fait le point sur le débat, ouvert au milieu du siècle dernier par André Pézard et Paul Renucci, concernant la connaissance du *Policraticus* de la part de Dante Alighieri. Les deux illustres italianistes, travaillant dans des perspectives différentes et avec quelques divergences, avaient repéré dans certains ouvrages de Dante – en particulier la *Monarchia* et la *Commedia* – des éléments tirés du *Policraticus*, notamment en ce qui concerne le traitement de la figure de la prostituée et du vice de cour capital qui lui est associé, la flatterie: Jean aurait été l'intermédiaire entre la source ancienne, Térence, et le remaniement mis en œuvre par Dante. Sur la base de ces données, la chercheuse enrichit le dossier avec quelques nouveaux indices qui contribueraient à faire apparaître le *Policraticus* non seulement comme un point d'accès aux sources anciennes et une autorité dans le domaine éthique et politique, mais aussi comme un véritable maître à penser pour Dante.

Le livre (qui est complété par deux index, des notions et des noms de personnes et de lieux) se présente comme un ensemble cohérent d'études originales et de haut niveau, bien distribuées dans les six sections que nous avons mentionnées et soigneusement éditées par les organisateurs du colloque et responsables du volume. Dans l'ensemble, ces treize essais répondent bien aux deux exigences mises en avant dans l'introduction, c'est-à-dire montrer à quel point se trouve la recherche sur Jean de Salisbury et quels sont les aspects qu'il faudra analyser plus à fond dans l'avenir; mais il est évident que notre auteur est beaucoup plus que cela et qu'il reste donc encore bien du travail à faire sur la pluralité de problèmes qu'il ne cesse de poser.

Silverio FRANZONI
Scuola Normale Superiore (Pisa) – EPHE-PSL (Paris)
silverio.franzoni@sns.it

TABLE DES MATIÈRES

TILLIETTE J.-Y.	<i>In memoriam. Peter Stotz (1942 – 2020)</i>	5-10
----------------------	---	------

I. ARTICLES ET NOTES

SMIRAGLIA P., POLARA I.,.....	<i>Latinitatis italicae medii aevi lexicon.</i>	
DE PRISCO A.	<i>Addenda-Series altera. Fasc. 17: palpatus - patrocinium</i>	11-25
BANNIARD M.	<i>Cum tamen aduersos cogor habere deos (Rome, -50)... Manducando filius meus panem ego morieba de famen (Burgos, + 950): le latin et ses métamorphoses en diachronie longue, des fluctuations du latin classique aux nouvelles régulations du protoroman..</i>	27-71
FERRI R., ZAGO A.	Isidoro e i vocabolari antichi dell'uso.....	73-95
AGUILAR MIQUEL J.	Le manuscrit Paris, BnF, lat. 2306 des <i>Sententiae</i> de Taion de Saragosse: étude d'un exemplaire de la bibliothèque de Jacques-Auguste de Thou...	97-111
SPANGENBERG YANES E.	Una nuova ipotesi su <i>bannita</i> (sillaba) nel latino medievale.....	113-123
RUSSO A.	Uno zibaldone « artificiale » di Paolo Diacono: Paris, BnF, Lat. 528, fol. 121-139.....	125-158
BOURGAIN P.	Rapports de la ponctuation avec la construction grammaticale.....	159-191
ARGENIO E.	Novità lessicali nel <i>Codice Diplomatico Barese</i> : le Pergamene di S. Nicola di Bari (939-1266)	193-205
ŠEDINOVÁ H.	<i>Non vivens nisi per unum diem. A Winged Aquatic Animal on Its Way from Aristotle to Thomas of Cantimpré</i>	207-234
HAYE TH.	Gnade für Lüttich! Ein Gedicht über die Schlacht von Othée (1408) und deren Folgen	235-274

II. ACTES DU XXII^e CONGRÈS ANNUEL DE LA SOCIETÀ INTERNAZIONALE PER LO STUDIO DEL MEDIOEVO LATINO (SISMEL)

Florence, 12 avril 2019

Il racconto delle parole. La lessicografia latina nel Medioevo : lingua, letteratura e cultura.

GATTI P.	Glossari e altre raccolte.....	277-290
ALBERTO P. F.	L' <i>Epistula sancti Hieronymi de nominibus pedum</i> e Isidoro di Siviglia.....	291-333
ARTEMISIO F.	<i>Syrma id est longaria</i> : analisi e fortuna di una glossa controversa.....	335-347
DUPLESSIS F.	«Min non, erua mortalis»: apparition et diffusion de l'étymologie carolingienne de Minerve	349-373
FÜHRER D.	Synonymes, définitions, explications: aspects lexicographiques dans les commentaires de l' <i>Alexandréide</i>	375-385
CREMASCOLI G.	Sul lessico teologico nel <i>Catholicon</i> di Giovanni Balbi.....	387-400
LUNARDINI V.	Lessici mediolatini on-line. L'esperienza di <i>Mirabile</i>	401-410

III. CHRONIQUES ET COMPTES RENDUS

BARTOLA A.	Cronaca degli avvenimenti italiani : 2019	411-426
TURCAN-VERKERK A.-M.	Kirsten WALLENEWEN, <i>Corpus subscriptionum. Verzeichnis der Beglaubigungen von spätantiken und frühmittelalterlichen Textabschriften (saec. IV – VIII) (2017)</i>	427-429
LONATI E.	David PANIAGUA, María Adelaida ANDRÉS SANZ (éd.), <i>Formas de acceso al saber en la Antigüedad Tardía y en la Alta Edad Media. La transmisión del conocimiento dentro y fuera de la escuela (2016)</i>	430-433
COSSU A.	Mariken TEEUWEN, Irene VAN RENSWOUDE (éd.), <i>The Annotated Book in the Early Middle Ages: Practices of Reading and Writing (2017)</i>	434-443
COSSU A.	<i>Scholia in Iuvenalem recentiora secundum recensiones φ et χ</i> , éd. Stefano GRAZZINI, t. II (2018).....	443-446

VERNET M.	Hugonis de Sancto Victore <i>De vanitate rerum mundanarum. Dialogus de creatione mundi</i> , éd. Cédric GIRAUD (2015).....	447-450
VERNET M.	Hugonis de Sancto Victore <i>De oratione Dominica. De septem donis Spiritus sancti</i> , éd. Francesco SIRI (2017).....	450-453
NITTI V.G.	Florian HARTMANN, Benoît GRÉVIN (éd.), <i>Ars dictaminis. Handbuch der mittelalterlichen Briefstillehre</i> (2019)	453-459
LONATI E.	Patrizia STOPPACCI (éd.), <i>Collezioni d'autore nel Medioevo. Problematiche intellettuali, letterarie ed ecdotiche</i> (2018).....	459-464
FRANZONI S.	Christophe GRELLARD, Frédérique LACHAUD (éd.), <i>Jean de Salisbury, nouvelles lectures, nouveaux enjeux</i> (2018).....	464-469

Les tomes 1-72 de la revue *ALMA* (1924-2014) peuvent être consultés sur le site de l'Institut de l'Information Scientifique et Technique (Nancy) à l'adresse suivante : <http://irevues.inist.fr>.

Achévé d'imprimer en Belgique le 30 novembre 2020

Impression:
Communications, Limal.